

06_20 Octobre 2022_







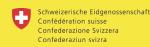
NOS PARTENAIRES

•



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS















ESPACES CULTURELS PARTENAIRES







AVEC LE SOUTIEN DE







PARTENAIRES MÉDIA













AVANT-PROPOS

C'est le mot **"Jaou"** qui donne son identité à ce festival, le plus important qui soit consacré à la photo en Tunisie.

Ce terme arabe de "Jaou" est d'une polysémie remarquable et porte plusieurs significations. "Jaou" veut dire en même temps "air", "climat", "ambiance" ou "atmosphère".

Le terme désigne aussi bien le temps qu'il fait que l'atmosphère d'un poème ou d'une œuvre artistique. Au sens propre, il peut désigner des réalités météorologiques et des choses relatives à tout ce qui est aérien.

Par extension, le terme "Jaou" désigne ce qui est dans l'air du temps, ce qui fait une époque, ce qui plane dans la cité, ce qui est aérien, insaisissable et aussi festif.

Ainsi, on peut traduire "Jaou" autant par "ambiances" que par "atmosphère". Ce sens est issu de l'usage de ce mot en dialecte tunisien. Dans cet esprit, Jaou devient un synonyme de "kif", un terme arabe plus connu en langue française. C'est aussi l'équivalent de l'anglais "Fun".

Léger comme l'air, "Jaou" désigne désormais le grand festival de la photographie que la Tunisie s'apprête à accueillir. Un choix subtil car le terme peut également évoquer toutes les nuances et les reflets que capturent les objectifs des photographes.

Pour rappel, après plusieurs années marquées par une situation sanitaire inédite, "Jaou" revient avec une sixième édition centrée sur la photographie, et plus largement, la notion de l'image, et ayant pour thème général "Le corps dans tous ses états".

Au croisement des espaces méditerranéen, arabe et africain, "Jaou Photo" a pour ambition de réunir photographes et artistes de tous bords, galeristes, critiques d'art, collectionneurs, intellectuels, universitaires et journalistes autour d'une manifestation d'envergure internationale.

TEXTE DE HATEM BOURIAL

EDITO

Le corps dans tous ses états, c'est-à-dire dans toutes ses formes et dans tous ses signifiants et signifiés, est le thème de l'édition 2022 de Jaou Photo.

Du 6 au 20 octobre, une centaine d'artistes originaires de 40 pays exposeront leurs travaux dans divers espaces, lieux alternatifs, et hauts lieux de la culture de la ville de Tunis. Cette année, l'événement se déroulera également dans la rue et investira la mythique avenue Habib Bourguiba et ses principales artères.

Autour de la thématique polysémique du corps, sept expositions complémentaires seront conçues sous les commissariats de Simon Njami, Olfa Feki, Karim Sultan et Kader Attia.

Dans l'espace public contemporain, il s'agira d'ouvrir un paysage à la fois intime et public et de présenter les œuvres dans des formats inattendus, disposées sur la surface bien visible de panneaux d'affichage urbain et sur des installations contemporaines inédites, dans l'avenue Habib Bourguiba.

Outre les expositions sur des panneaux d'affichage dans l'espace public , des installations immersives, des photographies en développement, et des images en mouvement, disséminées dans différents espaces de la ville, s'attacheront à saisir la dynamique du langage corporel – tantôt montré, tantôt figuré, tantôt représenté, tantôt imaginé. L'image sera enfin présente en vidéo à travers des œuvres majeures présentées pour la première fois sur le continent.

Cette édition 2022 a pour ambition d'être démocratique et inclusive, c'est-à-dire populaire, au sens le plus noble de ce terme, en s'adressant à tous les publics (d'amateurs ou de profanes).

C'est la raison pour laquelle, plus qu'une somme d'expositions, Jaou se veut un véritable laboratoire d'idées. En parallèle aux expositions, quatre journées de Rencontres-Débats se tiendront du 6 au 9 octobre dans l'ancienne Bourse du travail de Tunis. Ces journées seront l'occasion de rencontres et d'échanges alimentés par les réflexions de penseurs, journalistes, artistes, universitaires, et commissaires d'exposition.

Enfin, consacrant cet esprit de pluridisciplinarité qui l'a toujours marquée, cette nouvelle édition de Jaou offrira une programmation originale composée de diverses expressions artistiques : musique et chant, cinéma, danse, théâtre, etc. qui, chacune à sa manière, exploreront le thème du corps.

Le public trouvera dans le site web et l'application mobile le moyen de vivre, revivre, ou partager l'expérience Jaou Photo 2022, laquelle sera par ailleurs couverte instantanément sur les réseaux sociaux.

Portée avec passion, mobilisant une myriade de talents et de savoir-faire, cette nouvelle édition de Jaou se veut tout autant un carrefour fédérateur pour les acteurs de la photographie, qu'un projecteur tourné vers des artistes que le public tunisien est invité à découvrir.

Avec cette sixième édition, Jaou entend continuer à inspirer la vie artistique tunisienne et à se hisser comme un événement incontournable de la scène culturelle locale et l'un des grands rendez-vous du calendrier international.

CONCEPT

Lancé en 2013, le concept Jaou se propose de sortir l'art des lieux consacrés pour conquérir de nouveaux publics. Réunissant artistes, collectionneurs, galeristes, universitaires, spécialistes de l'art, et grand public autour d'expositions, de conférences et de tables rondes, Jaou souhaite mettre en exergue l'art contemporain de la région arabe et méditerranéenne et tisser des liens autour de préoccupations communes.

Véritable caravane dans la ville Jaou rallie autour de son événement de multiples opérateurs culturels et des galeries qui organisent des expositions satellites. Ainsi, Jaou devient une fête artistique partagée qui permet de sortir le secteur culturel de l'inertie, de l'indifférence, voire du défaitisme. Ce rendez-vous attendu de tous se veut être le levier d'une nouvelle dynamique culturelle, mais aussi la base d'un vrai projet de dialogue inter-arabe et méditerranéen.

Riche de cinq éditions qui se sont déroulées à Tunis, Jaou s'est imposé comme une plateforme en mouvement autour de thématiques spécifiques:

2013 - Axée sur L'avenir des arts dans les sociétés maghrébines contemporaines, cette édition a pris la forme d'un forum de questionnement autour de l'avenir des arts au Maghreb contemporain.

2014 - sous la thématique La participation sociale et civique dans les arts, cette édition a réuni plusieurs acteurs de la scène culturelle et artistique du Maghreb et d'ailleurs pour réfléchir sur la place de l'art contemporain dans leurs sociétés.

2015 - intitulée "All the world is a mosque", en réplique aux attaques terroristes survenues au musée du Bardo la même année, cette édition prit la forme d'une exposition dans des containers installés sur le site archéologique de Carthage.

2017 - Baptisée "Nation Migrante", cette édition a traité de la question de la migration dans son sens large, qu'elle soit volontaire ou obligatoire, économique ou politique, légale ou clandestine. Rencontres-débats et expositions dans des lieux inattendus ont été au programme de cette édition.

2018 - "Les Quatre Éléments" furent au coeur de cette édition qui aborda la question du patrimoine et de l'héritage. La programmation s'articula autour de quatre expositions - pavillons : Feu, Terre, Eau et Air ponctuées par des performances artistiques et des rencontres - débats.

Né d'une envie commune de fédérer des partenaires institutionnels et privés pour mettre l'Image à l'honneur dans la ville de Tunis, dans l'espace public et dans des lieux inattendus.

PROGRAMME

Les Expositions :

Grandes expositions à ciel ouvert dans la ville de Tunis commissionnées par Kader Attia, Karim soltane et Olfa Feki : près de 300 panneaux urbains déployés sur les grands axes routiers de la capitale et sur l'allée centrale de l'avenue Habib Bourguiba en plus d'une exposition dans les jardins de l'ancienne bourse du travail de Tunis.

Expositions intramuros organisées dans divers espaces et lieux partenaires : IFT, Central, Hôtel International, B7L9, les anciennes imprimeries Cérès, commissionnées par Olfa Feki et Simon Njami.

La Plateforme professionnelle de la photographie :

Le RV des professionnels de la photographie et de la scène artistique émergente tunisienne (workshops, masterclasses, table-rondes, rencontres, etc.)

Cinéjaou :

Une programmation cinématographique autour de la photo

Les rencontres Jaou :

Conçu comme un laboratoire
de réflexion et d'échanges
autour de thématiques
actuelles réunissant des
artistes, journalistes,
commissaires
internationaux,
universitaires, experts,
etc..

JaouFest :

Un festival d'arts performatifs et vivants (musique, performances, danse, théâtre)

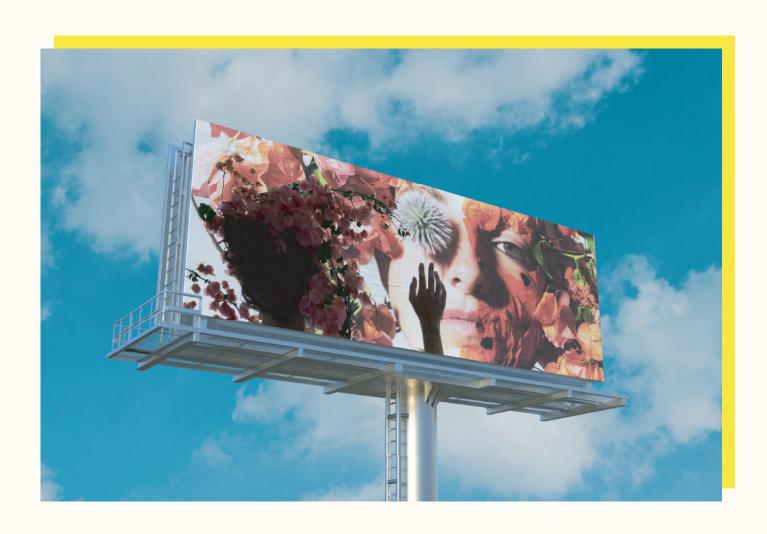
CHIFFRES CLÉS

300 PANNEAUX URBAINS **EXPOSITIONS** RENCONTRES PROFESSIONNELLES RENCONTRES-DÉBATS PERFORMANCES DE DANSE CONCERTS DE MUSIQUE PERFORMANCES DE THÉÂTRE

UNE EXPOSITION À CIEL OUVERT

DES CENTAINES DE PANNEAUX URBAINS

La photographie envahira les grands axes routiers du grand Tunis.



LE CORPS AU COEUR DE LA VILLE

L'exposition se déploiera dans le centre névralgique de Tunis sur l'avenue Habib Bourguiba. Une scénographie de Marie Douel



ESPACES ARTISTIQUES PARTENAIRES

Acteurs culturels privés main dans la main pour porter jaou

B7L9 ART STATION

Le B7L9 est la première station d'art à Tunis implantée en banlieue dans une zone rurale qui propose un programme annuel complet d'événements artistiques et culturels accessibles gratuitement à tous. Premier lieu permanent de la Fondation Kamel Lazaar.



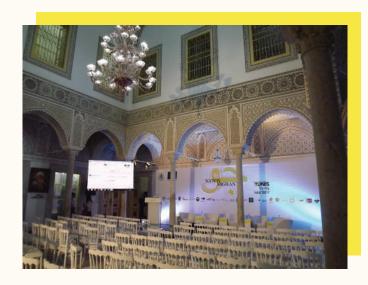
CENTRAL TUNIS

Central Tunis est un espace culturel fondé par Emna Ben Yedder qui rêve d'un art décloisonné, fun et ouvert, ou l'exposition devient expérience artistique.



BEIT EL HIKMA

L'académie tunisienne des sciences, des lettres et des arts Beït al-Hikma a été fondée en 1992 élisant domicile au magnifique palais beylical "le Palais Zarrouk" est un haut lieu de la culture et de la recherche scientifique en Tunisie.



32 BIS

Le 32 Bis est un centre d'art hybride et alternatif de recherche, de création, d'exposition et de partage des savoirs, fondé par M. Jamal Mzabi sous la direction de Camille Levy.



EXPOSITIONS DANS DES LIEUX PARTENAIRES

L'INSTITUT FRANÇAIS

L'institut Français de Tunisie, au cœur de la ville, bat de l'énergie de celle-ci. Lieu ressource, pôle culturel et plateforme d'échange. À la croisée des cultures tunisiennes et françaises, il offre un espace de dialogue et de découvertes à toutes et tous.



LES ANCIENNES IMPRIMERIES CÉRES

Plus connu sous l'appellation El Matbaa, l'imprimerie Cérès demeure jusqu'à nos jours chargée d'histoire et peu connue par le grand public. Encre et papier ont fait durant des années ses beaux jours. La "Salle machine", un grand local de 900 m2, abritait la première imprimerie offset de la Tunisie, crée en 1971 par l'éditeur Mohamed ben Ismail (Cérès Editions).



DIALOGUES JAOU & RENCONTRES PROFESSIONNELLE DE LA PHOTOGRAPHIE

LA BOURSE DU TRAVAIL

Quoi de plus symbolique qu'un bâtiment qui jadis abritait des débats houleux et des négociations décisives lors des réunions des syndicalistes de l'Union Générale Tunisienne du Travail (UGTT) pour abriter la programmation des Dialogues Jaou.

Il s'agira de rencontres - débats autour de thématiques contemporaines qui tourmentent la société tunisienne, et à une plus large échelle arabe, africaine et méditerranéenne voire parfois globale.

- Une plateforme professionnelle de la photographie sera aussi mise en place, réunissant artistes, commissaires, galeristes, collectionneurs, directeurs de festival et journalistes.
- Rencontres, tables rondes, conférences, masters classes, lectures de portfolio
- Un rendez-vous incontournable de l'image dans la région pour faire converger les professionnels du monde entier en les invitant à découvrir in situ la scène tunisienne







KARIM SOLTANE

COMMISSAIRE

Karim Soltane est curateur à la Fondation Kamel Lazaar depuis 2020, où il a assuré le commissariat de deux expositions : "Seen and Unseen" en 2021 et "Here After" en 2022, présentées au B7L9 Art Station l'espace créatif de KLF à Tunis. Karim Soltan est également l'un des commissaires d'exposition de la prochaine édition Jaou Photo 2022, ainsi que de nombreux autres projets au sein de la fondation.

Il est titulaire d'un master en histoire de l'art et de l'architecture du Birkbeck College, Université de Londres. Outre son travail de curateur avec KLF, il a également travaillé sur des expositions, des commissariats et des recherches axées sur l'art moderne et contemporain, l'architecture, la musique et le son.

Auparavant, il a travaillé en tant que commissaire avec la Barjeel Art Foundation sur des expositions telles que : "Between two rounds of fire, the exile of the sea" en 2017 à l'American University Museum, Washington D.C., "Art moderne et contemporain arabe" (co-commissariat avec Philippe van Cauteren) en 2017 à l'Institut du monde Arabe à Paris et "The Sea Suspended" en 2016 au Musée d'art contemporain de Téhéran. Karim a également présenté des performances de musique et des œuvres audiovisuelles à l'échelle internationale. Il est actuellement basé entre Londres et Tunis.

LE CORPS INFINI

La situation pandémique actuelle ne peut pas nous laisser indifférent quant à l'art et la manière de partager nos émotions, nos rêves, nos pensées. L'art bien qu'il fût pendant très longtemps et il est encore plus aujourd'hui négligé par les pouvoirs politiques et leurs extensions institutionnelles, doit permettre à toute société de se constituer autour de ses rêves. Car, avant toute pensée, il y a un rêve. Nous sommes entourés et vivons dans les rêves des autres… nous cimenter et rester soudés c'est interagir avec les rêves…

Ainsi, la pire des choses qui puisse nous arriver c'est l'éloignement, voire l'impossibilité d'accéder à ces rêves. La misère économique, culturelle et même sexuelle sépare les humains et détruit l'homme contemporain. Il faut redonner de la place aux rêves pour générer une société vivante et un futur commun productif à partager. Une société dynamique est une société qui, par la mise en partage de connaissances et donc de rêves, évolue, grandit et se développe.

La séparation forcée des corps et des esprits, conséquence de notre crise sanitaire, met à jour ce qui nous semblait jusqu'à présent acquis. La nécessité de nous retrouver dans l'espace public. De partager ensemble des expériences individuelles et collectives. Parfois exceptionnelles parfois bénignes... C'est la raison pour laquelle j'ai rêvé, à la croisée de ce sujet « individuel » et

collectif, une nouvelle façon de réunir tout en contournant les problèmes de séparation et d'isolement générés par la crise sanitaire de nos communautés. L'idée est donc d'inviter des artistes à travailler sur le corps avec toutes les dimensions politique, érotique, onirique, esthétique, économique qui nous relient. Le corps individuel et/ou collectif comme le support de création et de projection pour ouvrir dans l'espace public contemporain un paysage à la fois intime et public...

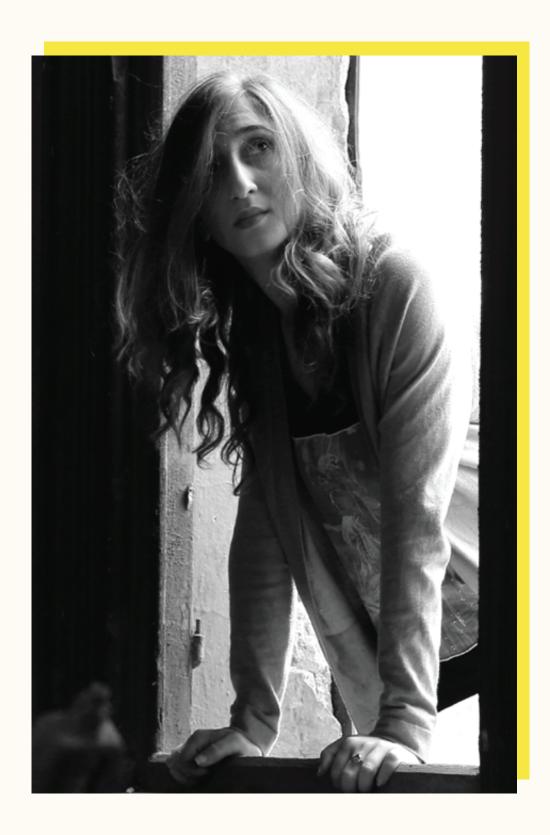
C'est à-dire en utilisant la possibilité technique d'imprimer en grand format, sur des panneaux publicitaires situés dans la rue, sur les grandes artères autoroutières des villes, depuis lesquelles les spectateurs sont disposés à apprécier ou pas ces images mais toujours sans avoir le choix de ne pas les voir puisqu'elles occupent le paysage.

La ville de Tunis m'a semblé l'écrin idéal pour initier cette expérience qui pourrait être répétée ailleurs, tant l'histoire contemporaine du corps individuel et du corps social s'est jouée et continue de s'y jouer, donnant le ton de cette fête sans fin pour la construction d'une démocratie arabe dans toute sa diversité.









OLFA FEKI

COMMISSAIRE

Olfa Feki est née en Tunisie où elle a poursuivi ses études d'architecture. Grâce à sa formation académique, elle s'ouvre sur le monde de l'art et découvre une passion pour les arts visuels et plus particulièrement pour la photographie. Pendant le Printemps arabe où la photographie est devenue une arme de la liberté, Olfa est passée à une échelle internationale en collaborant avec des institutions et des agences telles que: World Press Photo, l'agence Magnum, l'agence NOOR, etc. pour contribuer à l'établissement de la nouvelle génération de photojournalistes des rives nord-africaines. Après avoir fondé le premier centre d'art visuel en Tunisie, elle a décidé de s'installer en Egypte pour poursuivre sa carrière de curatrice.

Elle a contribué au redressement de la biennale du Caire en assurant la direction artistique de "Something Else 2015 ", une édition dirigée par Simon Njami. Son aventure curatoriale l'a amenée à voyager à travers le monde en assurant le commissariat de différentes expositions et biennales telles que World Nomads New York 2013, Dak'art 2014, Bamako Encounters 2017, la deuxième édition de la Biennale des photographes du monde arabe contemporain à l'IMA Paris et La MEP 2017.

Après avoir fait un détour par l'agence NOOR images à Amsterdam en 2016, elle retourne dans son pays pour fonder le premier festival d'art visuel ; #kerkennah01 en 2018. Elle est actuellement basée à Malte pour y découvrir la scène locale et créer de nouvelles connexions et collaborations. En 2021 elle a été nommée comme l'un des commissaires de Jaou Photo 2021.

WITNESS OF CHANGE

شاهد على التغير / Témoin de changement

Le monde se donne à travers la profusion des sens. La sensation de soi est immédiatement et continuellement une sensation des choses. L'individu prend corps dans son environnement avec les autres, et constituent ensemble les conséquences des choses et les subissent aussi. Le monde est l'émanation de ce corps qui le traduit en permanence et qui est d'emblée une pensée, une manière d'exister, d'agir et de subir au sein d'un environnement qui se voit bâti par les nuances propres de ce corps. Ce dernier définit les singularités sociales et culturelle de son milieu et constitue à la fois celui qui décide de son devenir et celui qui subit ce devenir.

Cette exposition vise à mettre à la barre le corps en tant que témoin de ses actes sur l'histoire et de le montrer à travers différentes perspectives ; environnementales, sociales, politiques mais aussi culturelles. L'exposition en soit se composera de deux parties, une documentaire et l'autre artistique ; une dualité entre actes et conséquences.

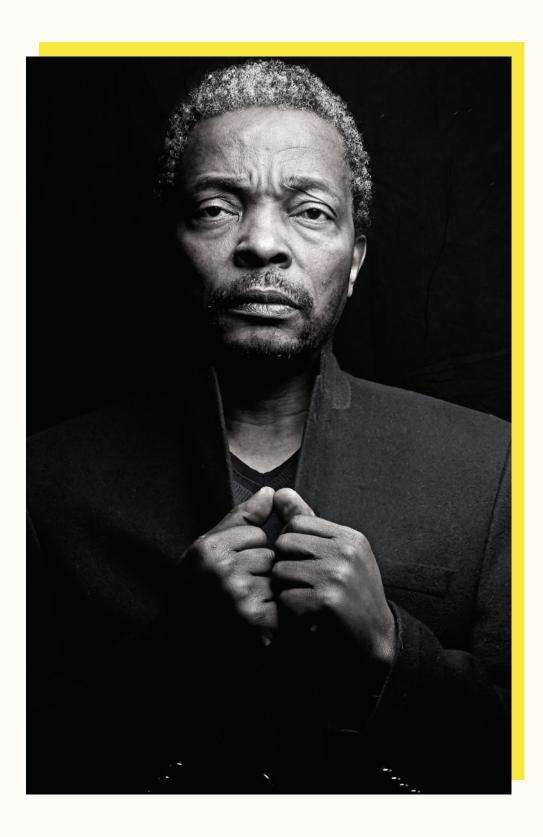
Artistes participants :

Pep Bonet / Espagne,
Anna Gondek /Pologne,
Haythem Zakaria / Tunisie,
Mouna Karray / Tunisie,
Philippe Dedouit / Suisse,
Edouard Elias / France,
Olivier Sévère / France,
Mous Lemrabet / Maroc - Belgique,
Stephan Gladieu / France,
Hassan Ouazzani / Maroc,
Aude Osnowycz / France,
Yuri Kozyrev / Russie,
Kadir Van Lohuisen / Pays-Bas,
Zied Ben Romdhane / Tunisie.









SIMON NJAMI

COMMISSAIRE

Simon Njami est commissaire d'exposition, conférencier, critique d'art et romancier indépendant basé à Paris. Njami a été le cofondateur et le rédacteur en chef de Revue Noire, une revue d'art contemporain africain et extra-occidental. Il a été directeur artistique de la première foire d'art de Johannesburg en 2008, de la biennale de photographie de Bamako pendant dix ans et de la biennale Dak'Art en 2018 et co-commissaire du premier pavillon africain à la 52e Biennale de Venise en 2007.

Njami a également assuré le commissariat de nombreuses expositions d'art contemporain et de photographie dont "Africa Remix" en 2004 et en 2007, "The Divine Comedy" en 2013 au MMK - Museum fur Moderne Kunst à Francfort, exposition à la Savannah College of Art and Design (SCAD) en 2014 et à The Smithsonian à Washington DC en 2015, "Xenopolis" en 2015 à Berlin, "Afriques Capitales" en 2017 à Paris et à Lille, "Metropolis" au musée Maxxi en 2018 à Rome, "The Studio" à la Kampala Art Biennale en 2019 en Ouganda, "This space between us" en 2020 à Las Palmas 2020 et "Materia Prima" en 2021 à San Giminiano.

Il a été membre du conseil scientifique de nombreux musées et institutions, et professeur invité à l'UCSD (Université de San Diego Californie 1991/93). En 1998, il a créé les Pan African master classes in photography, avec le Goethe Institut et l'a dirigé pendant 12 ans, et a constitué la collection d'art contemporain du musée Memorial Acte en Guadeloupe. Il a publié et édité de nombreux ouvrages dont deux biographies (James Baldwin et Léopold Sédar Senghor) et quatre romans. Sa dernière publication s'intitule Histoires d'histoires, l'histoire de la Revue noire (2021).

Njami a étudié la littérature, le droit et la philosophie (Sorbonne Paris).

A COLLECTIVE DIARY

Lorsque j'ai entamé la rédaction de ce texte, les paroles de la chanson de Michel Jonasz "Où est la source" dansait à la lisière de ma conscience. Elles se sont finalement imposées comme une évidence : comment faire d'âmes divisées une âme entière ? Le journal intime collectif (collective diary) représente certes une autre forme d'oxymore mais au contraire de la mémoire collective. c'est un oxymore qui avoue son nom. Qui énonce, d'emblée, l'impossibilité d'un "nous" homogène et lisse, une unité décrétée au nom de l'unité nationale. Le journal ouvre la voie à une infinité de musiques différentes, parfois contradictoires qui, néanmoins, ensemble forme une symphonie. Ce projet est un jeu, un pari, un défi. En arrivant à Tunis, j'ai posé une question simple aux jeunes gens qui s'étaient réunis pour une conversation : dites-moi ce qui s'est passé dans vos vies depuis les dix années qui viennent de s'écouler et pendant lesquelles je n'ai pas mis les pieds en Tunisie. Au départ, certains ont été surpris par la question. Il y a eu des malentendus sur la notion d'intime que j'avançais. Et puis les choses se sont éclaircies.

L'intimité que je leur réclamais n'avait rien à voir avec leurs vies privées, mais avec l'intimité de leurs esprits, de leurs réflexions, de leurs sensibilités. De la même manière que Aimé Césaire définissait l'universalisme comme la somme de tous les particularismes, ce sont les particularismes qui m'intéressaient. Les histoires. Ces moments fugaces, sans importance apparente, ces expériences du quotidien qui, mis bout à bout, forment l'histoire. C'est donc un

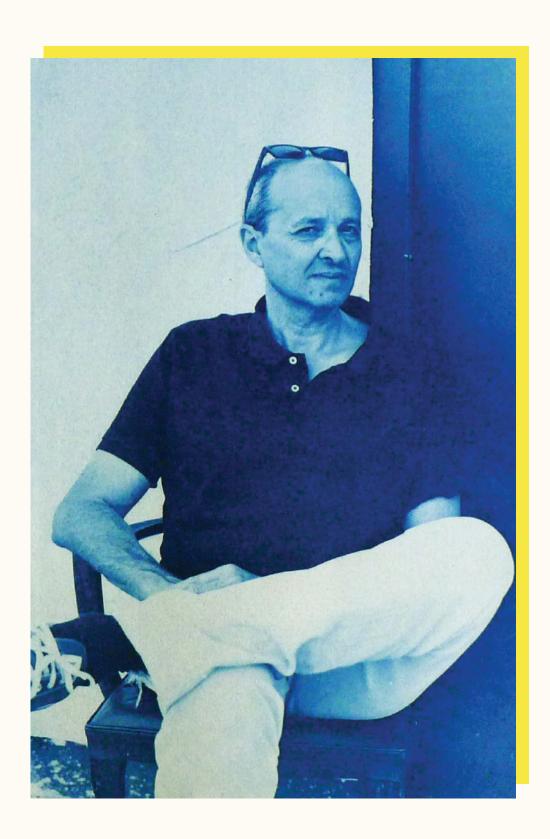
cadavre exquis (le jeu inventé par les poètes surréalistes) que A collective Diary va déployer. Chaque mot en entraîne un autre, sans qu'il n'y ait eu consultation préalable. C'est le choc de ces expériences hétérogènes qui fabriquera l'homogénéité du projet. C'est à travers cette quête collective que nous tenterons d'apporter une réponse, certainement imparfaite, à ce que le philosophe allemand Ernst Bloch a nommé "la question absolue".

Ce Nous à recomposer, à composer, peut-être, ne se trouvera pas dans les grandes fresques, les portraits de groupe dans lesquels les individus deviennent anonymes, simples faire-valoir d'une idéologie à charge, mais dans les détails. Ces riens infimes dont nos mémoires sont faites. Ces détails insignifiants qui représentent tout, comme dans la photographie où Barthes nous parle de punctum. A Collective Diary ne mettra pas la photographie en tant que telle en scène mais l'image, qui me paraît un objet plus libre, parce que détaché des définitions contraignantes et académiques.

Et c'est d'expérimentation qu'il va s'agir. De construction in vivo. De processus. Le travail qui résultera de cette tentative n'est inscrit dans aucun manuel. Celles et ceux qui ont accepté de participer à l'aventure ignore eux-mêmes ce qu'il en sortira, de même que l'ignore l'instigateur de cette "chasse à l'intime".

"Où trouver l'air Qui ferait de l'homme obscur un homme lumière De nos âmes divisées une âme entière"

Michel Jonasz



BRUNO BOUDJELAL

EXPOSITION PERSONNELLE COMMISSARIAT OLFA FEKI

Français d'origine algérienne, il pratique la photographie comme un mode de vie qui interroge sans cesse sa propre identité et nous confronte à la nôtre.

Son premier travail conséquent, explorant la communauté turque en France, clairement installé dans la logique d'une enquête documentaire, ne se posait guère de questions esthétiques mais affirmait sa sympathie pour un groupe dont il se sentait proche, ne serait-ce que parce qu'il questionne la présence de l'étranger dans notre monde contemporain.

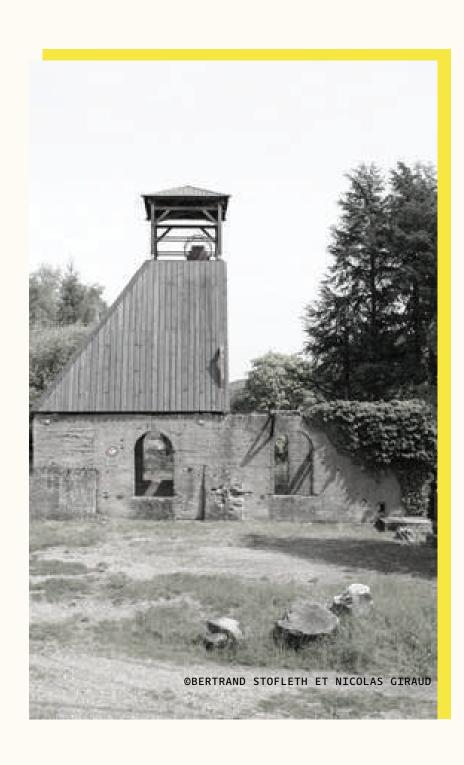
Lorsqu'il décide avec son père de retourner en Algérie, il découvre à la fois un pays, une famille, un monde traversé de violences, des paysages qui lui parlent et des individus avec lesquels il dialogue sans savoir vraiment comment se situer.

De là dix années d'exploration très personnelle de l'Algérie, entre carnet de voyage et témoignage, qui vont l'amener à passer du noir et blanc à la couleur, à assumer de plus en plus le fait que son point de vue n'est que subjectif, marqué par son histoire personnelle mais curieux de mettre en perspective le quotidien et l'histoire.

Lorsqu'il décide que ce travail en Algérie est terminé, il le structure sous forme d'exposition, de projection et de livre, puis décide de se concentrer sur l'Afrique. Il y organise des stages, des expositions, des événements, découvre et révèle des regards, joue avec les manifestations officielles et ouvre des portes à beaucoup de pratiquants de l'image qui n'ont aucun statut. Tendu entre deux continents, entre deux cultures, il est simplement généreux et revendique sa capacité à comprendre et à transcrire un complexe problématique entre le Nord et le Sud.

Bruno Boudjelal présentera à l'Institut français de Tunisie des récits et images sur des parcours migratoires à travers des carnets de voyages, des slidehows, une installation vidéo, une série de photographies intitulée "paysages de départ".

Une partie de ce travail a été réalisé pendant sa résidence à la Villa Salammbô à Tunis durant laquelle il a arpenté les côtes tunisiennes et s'est attaché à saisir la présence des migrants subsahariens. Il s'agit souvent dans son travail d'arpenter une ville, de fouiller sa cartographie, de comprendre son organisation sociale, à travers un prisme : celui de sa porosité à la présence migratoire récente. Celle de ces hommes et de ces femmes dont la présence oscille entre une présence réelle tout autant que fantomatique, puisque par nature souvent clandestine donc en partie cachée.



JAOU À SFAX, SOUSSE ET REDAYEF

Jaou Photo tentera pour la première fois de s'ouvrir sur les régions de la Tunisie à travers une action menée par l'Institut Français de Tunisie à Sfax, à Sousse et à Redayef. Il s'agit de l'exposition "la Vallée" des deux artistes photographes Bertrand Stofleth et Nicolas Giraud. Durant dix ans, les artistes Nicolas Giraud et Bertrand Stofleth ont arpenté un territoire modeste mais exemplaire, une succession de vallées qui relient la Loire au Rhône et qui furent l'un des berceaux de la révolution industrielle. La Vallée est le résultat de ce vaste projet photographique où les images opèrent comme des coupes temporelles. Chaque cadrage rassemble des objets éloignés dans le temps pour les réunir dans l'image. La Vallée se déploie ainsi, comme une mise en tension des éléments qui forment le paysage et témoignent de son histoire.

La Vallée révèle dans chaque image et entre les images, strate après strate, une archéologie visuelle de notre modernité. Elle est le fruit d'un long processus de prise de vue et d'enquête, dans le temps et l'espace. Chaque vue, chaque site est un collage d'éléments disparates, souvent contradictoires. Contre l'idée d'un paysage immuable, elle montre que chaque lieu ne cesse de se construire au jour le jour, dans une fabrique quotidienne, un empilement précaire de brutalité et de soin.

L'exposition réunit une sélection de photographies, partie émergée d'un plus vaste corpus. Grâce à un dispositif de réalité augmenté, chacune des photographies fonctionne comme une interface et donne accès à des séries d'images ou à des textes commandés à plusieurs auteurs et experts. Chaque image possède une légende qui indiquent les différentes temporalités visibles, traces et échos de l'histoire. L'exploration de ces éléments permet d'accéder aux différentes strates du projet, au résultat de dix années d'arpentage et de relevés. Autant que l'espace, c'est le temps qui est alors mis en lumière, la lutte constante entre des bouleversements de grande ampleur et les gestes de résistance du territoire et de ses occupants.

La Vallée accompagne le regard depuis l'empire romain jusqu'à la start-up nation. Elle s'amorce avec les rivières qui rassemblent les sociétés humaines et leurs activités. Elle accompagne ses développements sous le règne de l'industrie, son avenir incertain et le retour parfois bienvenu des mauvaises herbes. Elle rend visible l'accumulation de l'histoire jusqu'à l'incandescence du présent. Nicolas Giraud et Bertrand Stofleth sont nés en 1978, ils sont artistes et photographes.

JAOU FEST

M	US	ΙQ	U	E

05/10

06/10

07/10

08/10

15/10

CINÉMA Du 10 au 16 Octobre

Camille, Boris Lojkine, 2019 La vie rêvée de Walter Mitty, Ben Stiller, 2013 Fenêtre sur Cour, Alfred Hitchcock, 1955



09/10 Deluxe (France) **THÉÂTRE**

Yussef Dayes (Royaume-Uni)

Concha Buika (Espagne)

Rasha Nahas (Palestine)

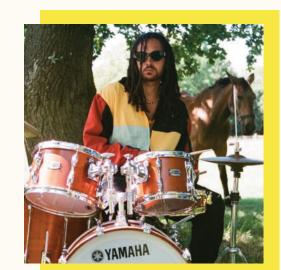
Tarwa - N - Tiniri (Maroc)

Katybon (Tunisie)

15/10 Fluka (Liban) / Zbela electro (Egypte) Essia Jaibi - Flagranti

20/10 Nour Mint Seymali (Mauritanie) 15/10 Aymen Mejri - Godot

09/10



DANSE

06/10 Selim Ben Safia - Chawchra 08/10 Hafiz Dhaou & Aïcha Mbarek - Célébration 14/10 Rochdi Belgasmi - Chghol







DÉJEUNER DE PRESSE À ARLES

La Fondation Kamel Lazaar et son partenaire l'Institut Français de Tunisie étaient présents aux Rencontres de la photographie à Arles, la plus ancienne et la plus prestigieuse manifestation en son genre dans le monde.

Un déjeuner de presse a été organisé réunissant l'équipe Jaou Photo, deux de ses commissaires et plusieurs journalistes et professionnels du domaine.

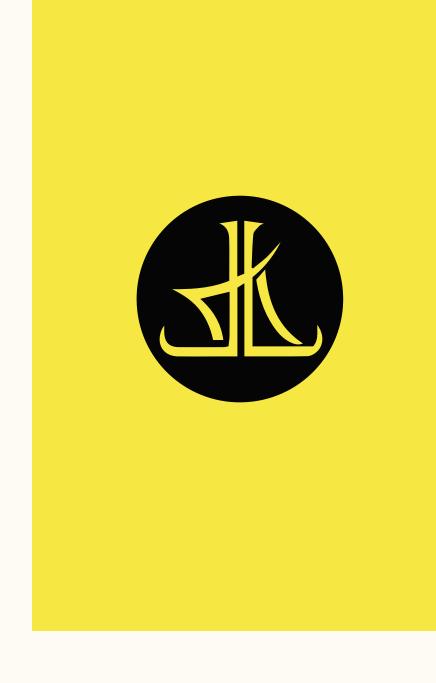
Le déjeuner était l'occasion rêvée de donner une visibilité exceptionnelle à Jaou Photo. Cette rencontre a été assurée par l'agence Claudine Colin Communication?



De droite à gauche : Sabah Ennaïfar - Projects and Collection Manager KLF, Bruno
Boudjelal - Artiste, Fanny Rolland - Attachée culturelle de IFT, Hubert Tardy-Joubert
- Directeur de l'IFT, Lina Lazaar - Présidente de KLF, Olfa Feki - Commissaire
d'exposition et simon Njami - Commissaire d'exposition



De gauche à droite : Christoph Wiesner - le directeur des Rencontres d'Arles, Lina Lazaar - Présidente de KLF, Claudine Colin - Directrice de Claudine Colin Communication et Hubert Tardy-Joubert - Directeur de l'IFT.



À PROPOS DE LA FONDATION KAMEL LAZAAR

Depuis sa création en 2005, la Fondation Kamel Lazaar pour l'art et la culture a lancé plusieurs actions et projets dont les effets locaux et régionaux mettent en avant la vitalité et la diversité de la scène culturelle de la région MENA. La Fondation soutient des initiatives de recherche, de publication et d'exposition ; elle organise régulièrement des débats, des colloques et des séminaires. Elle soutient la production et l'accompagnement des artistes à travers des résidences et des ateliers d'artistes et développe des partenariats et des échanges avec des acteurs culturels internationaux pour promouvoir la Tunisie comme plaque tournante de l'art contemporain.

L'un des piliers de KLF est sa collection d'œuvres d'art contemporain qui compte plus de 1200 œuvres (peintures, sculptures, photographies, dessins, installations...) mêlant jeunes artistes et artistes de renommée internationales comme Mounir Fatmi, Abdelaziz Gorgi, Nabil Youssef, Mona Hatoum, ou Kader Attia. Elle fait partie des collections les plus importantes en Afrique du Nord et dans le monde arabe. Donner à voir cette collection au grand public et créer des connexions entre les artistes de celle- ci sont les moteurs des activités de la Fondation. Ainsi, en 2011, KLF a inauguré la plate-forme en ligne Ibraaz, un forum de premier plan pour des échanges et des réflexions critiques sur les arts visuels en région MENA où il est

possible de voir un grand nombre d'œuvres de la Collection. En 2015, la première édition de Jaou, rassemblent artistes, galeristes, penseurs et acteurs du changement pour promouvoir le dialogue. interculturel et favoriser les échanges sur les pratiques créatives contemporaines dans le monde arabe. Cette biennale « s'exporte» en 2017 à la Biennale de Venise pour mettre en lumière les artistes mais aussi les problématiques de nos régions. Commissaire du pavillon tunisien intitulé « The Absence of Path », la Fondation a permis le retour de la Tunisie à la Biennale de Venise après près de six décennies d'absence.

Depuis 2018, en partenariat avec le Ministère de l'Education, le Zukunftslabor, le Ministère des Affaires étrangères allemand, la DDKB (Die deutsche Kammer Philharmonie Bremen et l'Orchestre national tunisien (ONT), la Fondation mène un projet éducatif à travers la musique au sein du collège Ibn Khaldoun de la Manouba: Future Lab Tunisia (FLT).

En 2019, la Fondation crée le B7L9, première station d'art indépendante implantée dans une zone mi-rurale, mi-industrielle de la banlieue de Tunis qui propose un programme annuel complet d'événements artistiques et culturels accessibles gratuitement à tous. Enfin, pour mettre en exergue la vitalité artistique de la région MENA et créer une nouvelle histoire de l'art, la Fondation propose des publications spécialisées: Artistes de Tunisie (2019), Dissonant Archives: Contemporary Visual Culture and Contested Narratives in theMiddle East (2015), Uncommon Grounds: New Media and Critical Practices in North Africa and the Middle East (2014) et The Future of a Promise: Con-temporary Art from the Arab World (2011)...



À PROPOS DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE TUNISIE

Conçu comme une plateforme d'échanges et de projets de coopération, l'Institut français de Tunisie (IFT) agit en particulier pour et avec la jeunesse tunisienne. Cette ambition est rendue possible par une présence sur tout le territoire tunisien ; elle permet une action en réseau : réseau des équipes franco-tunisiennes qui se dévouent à cette mission au quotidien ; réseau des partenaires tunisiens auxquels nous lient des relations de confiance. Avec ses trois instituts, à Tunis, Sousse et Sfax, et ses 16 lieux d'enseignement de la langue française, l'IFT est un véritable réseau de coopération et de partenariats. À la croisée des cultures tunisiennes et françaises, il offre un espace de dialogue et de découvertes à toutes et tous.

L'action de l'IFT se décline dans de multiples secteurs: éducation et langue française, enseignement supérieur, recherche scientifique et mobilité étudiante ; culture, avec la programmation de nombreux événements et la formation des professionnels tunisiens ; appui aux initiatives de la société civile ; poursuite des objectifs du développement durable en matière d'égalité, de santé, de gouvernance, de climat et d'environnement ; soutien aux coopérations entre les collectivités locales françaises et tunisiennes.

Dans le domaine de la culture l'IFT met en œuvre une programmation en lien avec les partenaires tunisiens dans tous les secteurs d'activités du débat d'idées au spectacle vivant en passant par le cinéma, les arts visuels, la musique, la création, le numérique, le livre et la lecture.

LA COOPÉRATION SE MET EN ŒUVRE AUTOUR DE 3 AXES MAJEURS:

ACCOMPAGNER LA CRÉATION ET LA DIFFUSION

L'Institut français de Tunisie cherche à renforcer les projets de création des nouvelles scènes culturelles et favoriser les échanges artistiques croisés entre les artistes français et tunisiens. Ces projets sont mis à l'honneur dans la programmation de l'Institut français de Tunisie et ses rendez-vous réguliers. En étroite collaboration avec les partenaires culturels et grands festivals du pays, des artistes français sont invités régulièrement à prendre part à des manifestations, et des projets de créations artistiques croisés sont diffusés à Tunis et en régions, notamment grâce au relais des Instituts français de Sousse et Sfax, et au réseau des Alliances françaises. L'Institut français de Tunisie a également pu lancer en 2018 un nouveau programme de résidences dédié à la recherche et à la création artistique d'excellence, la Villa Salammbô.

SOUTENIR LA STRUCTURATION ET LA PROFESSIONNALISATION DU SECTEUR CULTUREL EN TUNISIE EN SOUTENANT

*Des opérateurs culturels encourageant l'accompagnement d'artistes émergents et le renforcement des compétences.

*Des initiatives innovantes qui appuient la structuration des filières artistiques.

FAVORISER LA MOBILITÉ DES JEUNES TALENTS ET DES PROFESSIONNELS DE LA CULTURE

*Accordant une place très importante aux rencontres entre professionnels et échanges d'expertise, l'Institut français de Tunisie offre chaque année des bourses de mobilité pour des séjours en France à des artistes, avec son programme de Jeunes talents en mouvement dans le cadre de résidences artistique, de formations ou d'invitations à des rencontres et plateformes professionnelles, notamment avec certains programmes de l'Institut français à Paris.

*Plus largement, l'Institut français invite régulièrement en France des professionnels de la culture tunisiens, directeurs de théâtre ou programmateurs de manifestations culturelles, à se rendre à de grands festivals en France ou participer à des programmes

L'APPLICATION MOBILE JAOU PHOTO.
VIVEZ PLEINEMENT L'EXPÉRIENCE.

